

REPORTAGE Pour marquer l'achèvement de la réfection du couvent de la Tourette, œuvre de Le Corbusier, les dominicains ont réuni des clichés de photographes invités en résidence ces dernières années

Un couvent sous l'œil des photographes

ÉVEUX (Rhône)

De notre correspondant régional

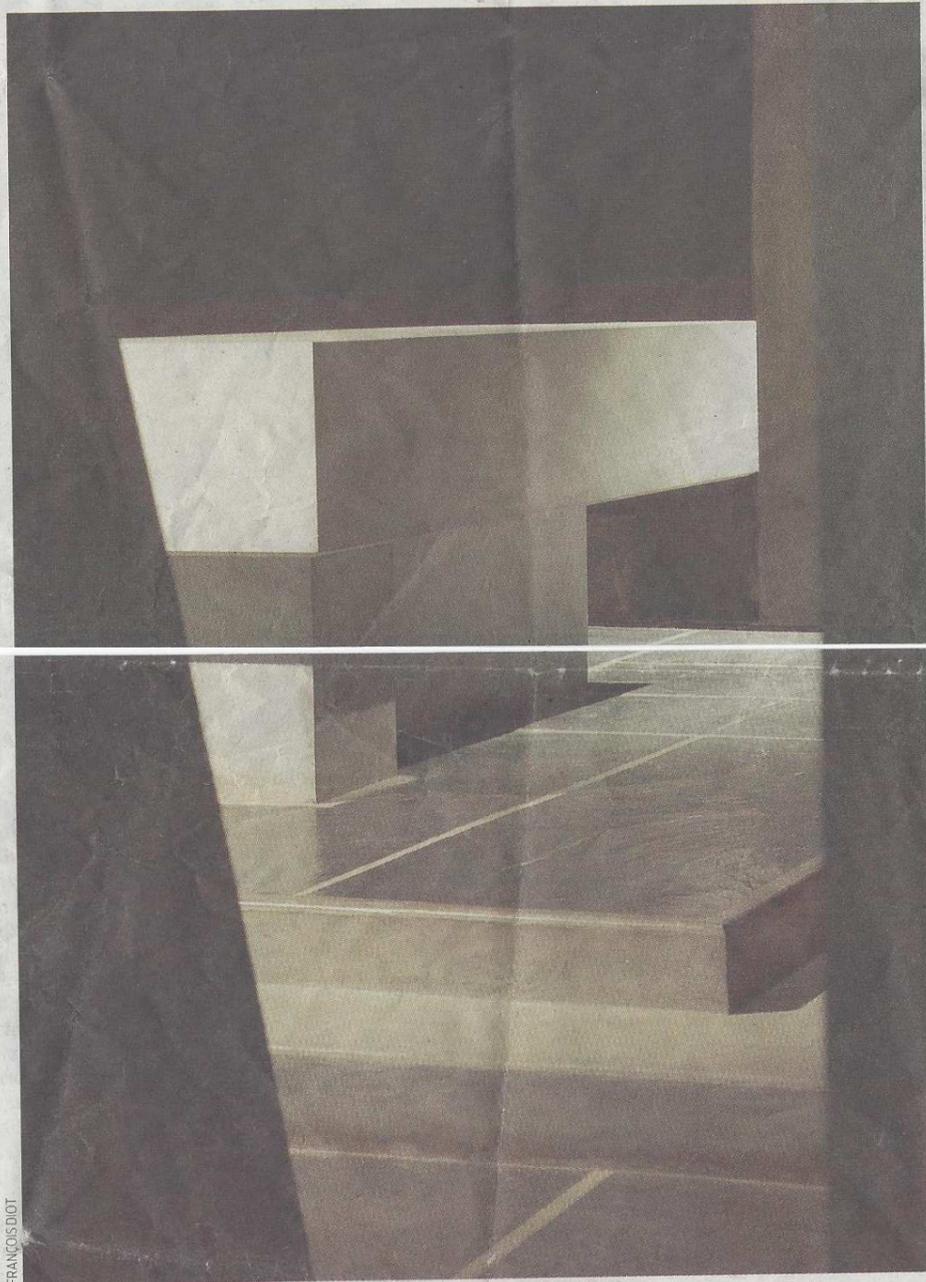
La lumière ruisselle d'autel en autel, s'accroche au grain du béton, qui irradie en mille teintes bleutées. La photo de la crypte préconclinaire est exposée dans une rampe descendant vers l'église du couvent Sainte-Marie de la Tourette. D'une beauté irréaliste, l'œuvre du photographe Philippe Chancel dit tout du bâtiment conçu par Le Corbusier et Xenakis, sculpté par la lumière, attirant les photographes comme des papillons de nuit.

Depuis la mi-avril et jusqu'à fin juillet, la communauté dominicaine du couvent expose les œuvres de huit photographes (1) qui furent invités en résidence ces dernières années. Une façon de sortir de plusieurs années de travaux de réfection, dont celle de l'église où les neuf frères peuvent à nouveau célébrer après deux ans de patience. Souffrant d'infiltration d'eau, les bétons du bâtiment ont été restaurés, ainsi que le second œuvre. La restauration, qui a

coûté six millions d'euros, a été financée par les dominicains et par des partenaires publics. « Ouvrir le couvent à l'art contemporain est aussi une façon de dire merci », souligne F. Marc Chauveau, dominicain et historien de l'art. La déambulation permet aux visiteurs une conversation intime avec le bâtiment.

Lorsque la photographe Jacqueline Salmon s'est pour la première fois aventurée dans le couvent, au début des années 1980, le bâtiment « froid et humide » était en triste état. Les boiseries avaient perdu leurs couleurs éclatantes, les murs étaient devenus grisâtres. Pourtant, la communauté résidente des dominicains « vénérât Le Corbusier », se souvient-elle. « J'ai voulu comprendre. » Elle plonge dans les travaux de ses prédécesseurs, constate que le couvent avait jusque-là été photographié « comme on le ferait d'une proue architecturale, oubliant l'esprit des lieux ». Souhaitant « décrypter la pensée de l'architecte », elle capte en noir et blanc « les carrés, les triangles, les cercles, des formes très simples dont Le Corbusier s'était saisi pour concevoir un lieu destiné aux religieux ». Avec au cœur une émotion que la photographe d'architecture confie avoir rarement ressentie.

Depuis, d'autres photographes se sont laissés happer par le génie du bâtiment construit sur pilotis dans la campagne lyonnaise. « Le Corbusier était non croyant mais se disait disponible », rappelle Pascal Hausherr, auteur de deux œuvres volontairement plastiques, dont un astre rouge dessiné par un « canon à lumière » qu'on ne se lasse pas de contempler. Il fut le premier, en 2009, à être invité par la communauté à la rejoindre pour une série de clichés destinés à être publiés en regard des œuvres de plasticiens contemporains exposés au couvent - François Morellet, Éric



L'autel, photographie extraite de la série *Découpes méditatives* signée François Diot.

REPÈRES

UN CHEF D'ŒUVRE RESTAURÉ

● Répondant à l'invitation du Révérend Père Couturier, du chapitre provincial des dominicains de Lyon, Le Corbusier élabore un projet suivant les préceptes de la communauté à partir de 1953; il y met en œuvre les cinq points de l'architecture moderne qu'il avait théorisés avec Pierre Jeanneret en 1927 - les pilotis, le toit-terrasse, le plan libre, la fenêtre en longueur et la façade libre.

● Le chantier, débuté en 1956, est confronté à des difficultés de financement. Le couvent

est finalement inauguré en octobre 1960. Il fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis 11 décembre 1979. Il est également labélisé « Patrimoine du XX^e siècle ».

● Des travaux de restauration portant sur trois des quatre ailes commencent en 2006, avec l'aide de deux entreprises mécènes, Spie Batignolles et Velux. Le couvent est fermé pendant quatre ans et rouvre ses portes, en février 2010, aux frères et aux visiteurs.

● À l'automne 2011, débutent les travaux concernant l'église, la crypte et la sacristie. Celles-ci ont été rouvertes cette année.

Michel, Vera Molnar, Alan Charlton... « Nous souhaitons renouveler le regard sur l'architecture de Le Corbusier, explique F. Marc Chauveau. Des centaines d'architectes visitent chaque année les lieux. Ils font tous de la photo d'architecture très codifiée, jouant sur le bâtiment complètement vide, les lignes architectoniques, les clairs-obscur. » « C'est le piège qu'il faut éviter », estime un autre artiste exposé, George Dupin. « Les gens se saisissent de la photo pour comprendre le bâtiment. Mais on ne peut en réduire ainsi la pureté ».

Que peuvent donc montrer les photographes, lors de leur séjour où ils dorment dans les cellules et mangent à la table des frères? La vie, en se laissant pénétrer par ce « lieu qui, dans sa rudesse, impose d'être en vérité avec soi-même et avec les autres, comme s'ils étaient eux-mêmes une plaque sensible »,

estime le F. Marc Chauveau.

Dans le même esprit, il décide de photographier les frères acceptant de jouer le jeu du portrait.

Frank Christen est le dernier photographe à y avoir séjourné, l'automne dernier. Inspiré par « la fonction » du

couvent, il en saisit quelques instantanés d'une belle austérité. Comme cette sublime nature morte, des pots à eau posés sur le rebord d'une table. Dans le même esprit, il décide de photographier les frères acceptant de jouer le jeu du portrait. Ici, aucun cliché de moines à l'ouvrage devant une cuve à fromage ou priant à l'ombre vacillante d'une bougie. Mais des religieux assis, adossés aux murs blancs du couvent, leur habit immaculé se fondant dans le décor.

Photographe intéressé par la vie s'épanouissant dans des espaces pourtant dépourvus de ses occupants, George Dupin s'est aussi laissé toucher par le bâtiment « sec de matériau, conçu à l'économie ». Il en a recensé les éléments mobiliers. Révélant une cellule de religieux. Captant la table fermière où Le Corbusier travailla aux premières heures du chantier. Ou le mobilier du réfectoire commandé par la Direction régionale des affaires culturelles à Jasper Morrison. Jacqueline Salmon se réjouit de ce nouveau regard, elle qui revient régulièrement en ces murs où elle « ne (s)ennuie jamais ».

BÉNÉVENT TOSSERI

« Regards d'artistes contemporains sur la Tourette », jusqu'à la fin juillet. Avec des photos de Philippe Chancel, Franck Christen, Stéphane Couturier, Marie-Noëlle Décorêt, François Diot, George Dupin, Pascal Hausherr, Jacqueline Salmon.

RENS. : 04.72.19.10.90, ou sur www.couventdelatourette.fr.